

DERNIERE MINUTE

Situation alarmante des pongidés - gorilles et chimpanzés - au Congo

Des informations concordantes en provenance de cadres congolais, de résidents européens ou de chercheurs en mission font état de la situation alarmante des pongidés - gorilles de plaine (*Gorilla gorilla gorilla*) et chimpanzés (*Pan troglodytes troglodytes*) en République populaire du Congo. Les effectifs et la répartition de ces espèces demeurent très mal connus. Mais les atteintes à leur intégrité sont patentées : destruction de leur habitat forestier, braconnage pour les trophées, braconnage pour la viande, trafic de jeunes et exportation illicite vers des laboratoires et des zoos à l'étranger. La disparition du gorille interviendra sans doute à très bref délai - un an ou deux - dans le Mayombe, au sud-ouest du pays. Les populations seraient relativement plus en sécurité et plus prospères dans les forêts du Nord où ne pénètrent pas encore les grands axes routiers.

Des cadres congolais multiplient les efforts pour freiner le désastre. Le docteur **Rufin Antoine OKO**, attaché à la Direction de la Conservation de la Faune, et qui travaille sur les vocalisations des primates, a fait adhérer son pays à la CITES, mais faute de moyens de contrôle, cette adhésion n'existe que sur le papier et ne sort pas ses effets sur le terrain, où toutes les infractions se poursuivent aux yeux de tous. Quelques sujets blessés, malades, stressés, voire agonisants, récupérés dans des laboratoires ou apportés par des braconniers eux-mêmes, sont confiés à un centre de réhabilitation privé, véritable orphelinat animalier, où ils sont soignés. Ce dévouement atténue la détresse et la souffrance de ces animaux, mais il faut aussi s'attaquer aux racines du mal, et changer les mentalités.

Bernadette BRESARD, primatologue expérimentée qui a effectué cet été un séjour au Congo, notamment pour soigner des sujets rescapés en centre de réhabilitation, et qui nous a ramené ces informations ainsi que des documents photographiques hallucinants, dont nous la remercions de nous confier la primeur, estime qu'il faut, en nouant des collaborations, convaincre l'ensemble des cadres congolais de l'intérêt de la conservation des pongidés, et qu'il faut mettre en place des programmes d'assistance, créer des projets de développement pour assurer à la population des sources de protéines animales alternatives à celles de la viande de gorille et de chimpanzé, fréquemment consommée. C'est aussi l'avis du docteur vétérinaire **Jacques N'GOY**, directeur du centre vétérinaire et zootechnique de Brazzaville, qui s'efforce de développer le grand et le petit élevage, et est à la recherche de partenaires pour développer un programme de production de viande allégeant la pression de chasse.

Au Congo comme ailleurs, une conservation efficace implique une coopération internationale dans l'aide au développement comme dans la recherche scientifique. Tel est le sens de l'appel que lancent le docteur en biologie Rufin Antoine OKO (1), le docteur vétérinaire Jacques N'GOY (2) et la primatologue Bernadette BRESARD (3).

J.C.I.R.
30.10.1989

Photo 1.

Deux types différents de gorillons à l'"orphelinat" anglais de Brazzaville. Le docteur OKO insiste sur la diversité morphologique des gorilles de l'ensemble du pays.

Photo Bernadette BRÉSARD
Été 1989



-
- (1) Ministère de l'économie forestière, direction de la conservation de la nature, BP 13794, Brazzaville, République populaire du Congo.
 - (2) Directeur du centre vétérinaire et zootechnique, BP 235, Brazzaville, République populaire du Congo.
 - (3) privé : rue Georges Moreau, 182, B-1070, Anderlecht-Bruxelles, ou Institut de Zoologie de l'Université, laboratoire d'Ethologie, 22, quai Van Beneden, B-4020, Liège, Belgique.



Photo 2

Un sujet fumé présenté à la vente au marché à la viande à Pointe Noire. La consommation de povidés était jadis exceptionnelle. C'est actuellement une viande très recherchée.

Photo Bernadette BRÉSARD
Été 1989



Photo 3

Mains de gorilles offertes en vente au marché aux fétiches à Brazzaville. Elles sont débitées par phalange; elle sont censées assurer l'invulnérabilité au consommateur. Jadis réservée à des situations exceptionnelles, cette pratique, loin de disparaître, s'est au contraire répandue.

Photo Bernadette BRÉSARD
Été 1989